COMMISSION D'ENQUÊTE SOVIÉTIQUE

En 1968, des membres du comité directeur de «Ceux de Rawa-Ruska», dont E. CALMETTES et nos regrettés camarades P. ROUSSEL et L. DUPONCEL, sont allés en mission à Varsovie.

Ils y ont rencontré de hautes personnalités du monde des Anciens Combattants polonais, et notamment le docteur D. PILICHOWSKI, Directeur de la Commission Centrale d'Enquête sur les crimes hitlériens commis en Pologne. Quelques temps après, suite à des recherches dans ses archives, le docteur PILICHOWSKI a fait parvenir au Président national GUERLAIN une copie de rapport, rédigé en caractères cyrilliques, établi par une commission soviétique après une enquête effectuée du 24 au 30 septembre 1944 sur les atrocités hitlériennes commises dans le district de Rawa-Ruska.

Ce rapport est signé du Président, du Secrétaire et de trois membres de ladite commission, et contresigné par un Commandant représentant l'Armée, le Vice-Président de la Commission régionale des Députés et Travailleurs de l'U.R.S.S., le Procureur général du district de Lwow, le Président de la Commission gouvernementale extraordinaire, un Professeur local, et deux curés représentants de l'église catholique-romaine.

Traduit par un traducteur assermenté, ce rapport a été déposé au Ministère des Anciens Combattants le 6 septembre 1968.

En préambule, le rapport mentionne :

«Cette commission a inspecté le camp allemand de la ville de Rawa-Ruska, les lieux conservés, où de paisibles citoyens ont été torturés de façon bestiale et fusillés. Elle a interrogé 42 personnes, témoins oculaires des atrocités hitlériennes perpétrées dans le district et la ville de Rawa-Ruska».

«Les autorités fascistes allemandes, aussitôt après l'invasion par les armées allemandes (le 27.6.1941) du territoire de Rawa-Ruska, sur l'ordre du gouvernement criminel hitlérien, organisèrent l'extermination massive de groupes de la paisible population qui les gênaient, ainsi que des prisonniers de guerre qui se trouvaient au camp (Stalag de Rawa-Ruska)».

«Au cours de l'enquête de la Commission de District aux environs de Rawa-Ruska, il a été découvert de grandes tombes collectives de cadavres enterrés dans les lieux suivants :...»

(suit une énumération de découvertes de fosses communes renfermant des cadavres). L'enquête a établi les faits suivants :

- extermination de militants soviétiques (fusillés);
 - atrocités, brigandages et exterminations au ghetto juif (19 mars 1942 : rafle et envoi de 2 000 personnes – hommes, femmes, enfants – à «l'Usine de la Mort» de Belzec; 30 juillet 1942 : rafle et nouvel envoi de 2 000 personnes à Belzec);
 - rassemblement de 18 000 personnes des environs dans le ghetto juif de Rawa-Ruska au cours de l'été 1942, y vivant dans des conditions effroyables (20 familles par pièce, produits alimentaires inexistantes, mortalité importante par épidémies et typhus);
 - bestialités commises sur des femmes et jeunes filles;
 - grande rafle en décembre 1942 et janvier 1943, au cours de laquelle plus de 14 000 personnes ont été exterminées (2 000 envoyées à Belzec, les autres fusillées);
 - au camp de Kamionka-Lipcyk (près de Rawa-Ruska), 1 500 personnes juives fusillées;
 - jeunes enfants tués atrocement;
- etc...

Quant au camp de prisonniers, le rapport mentionne :

«Dans la banlieue de la ville de Rawa-Ruska, dans les anciennes casernes de l'Armée Rouge, au mois de juin 1941, le commandement allemand a créé un camp pour les prisonniers de guerre soviétiques. Du mois de juillet 1941 au mois d'avril 1942, d'après les éléments des dépositions des témoins, il se trouvait dans ce camp, plus de 18 000 hommes, prisonniers de guerre soviétiques. «Les installations du camp, le régime et les conditions étaient calculées pour exterminer systématiquement les prisonniers de guerre.

«A l'entrée des prisonniers de guerre au camp, on leur enlevait chaussures et vêtements. On ne donnait presque pas de nourriture aux prisonniers de guerre. Rarement on leur donnait une soupe d'épluchures de pommes de terre ou on les nourrissait avec des pommes de terre gelées, pourries. Les prisonniers de guerre tombaient d'inanition de faim. Les prisonniers n'ayant plus la force d'avancer, étaient obligés d'avancer sous les coups de bâton, de fusils à répétition pour se rendre au travail. La plupart d'entre eux mouraient là, sous les coups reçus. En période d'hiver, les prisonniers de guerre, sous escorte, se rendaient au travail, sans vêtements et sans chaussures. Beaucoup allaient au travail pieds nus, dans la neige, et gelaient en route, et ces malheureux, les Allemands les fusillaient. Étant affamés, les prisonniers de guerre se jetaient sur les cadavres de leurs camarades, dépeçaient les cadavres, faisaient cuire la chair humaine et la mangeaient».

Ce dernier point est notamment relaté par un témoin qui ajoute : «... les conditions étaient affreusement pénibles. Les prisonniers de guerre étaient enfermés dans des baraquements dont les Allemands, en hiver, laissaient les portes et les fenêtres ouvertes pendant toute la journée, afin que les gens, dans ces baraquements, meurent gelés».

UN TEMOIN :

«J'ai travaillé dans le camp des prisonniers de guerre soviétiques de décembre 41 à avril 42. Pendant cette période, les Allemands exterminèrent par le froid, la faim et les fusillades, près de 15 000 hommes.

«On emportait sur les remorques de tracteurs, jusqu'à la forêt de Wolkowicky, les corps des hommes morts de mort naturelle ou fusillés. Les prisonniers affamés ou épuisés, lorsqu'on les ramenait au camp, se ruaient sur les tas de pommes de terre gelées et pourries, et les gardes alors les abattaient. J'ai vu expulser des baraques des prisonniers affamés que l'on ligotait contre les murs ou des poteaux, jusqu'à ce que le froid les fit mourir.»

D'autres témoignages sur l'extermination bestiale des prisonniers soviétiques figurent également au rapport.

Enfin, la conclusion du rapport :

«Il a été établi par la Commission qu'au camp des prisonniers de guerre, on entretenait les maladies épidémiques, dont 50 hommes au moins, mouraient chaque jour.

«De cette manière, on établissait un régime de conditions inhumaines, par les massacres, la faim et le froid, sur les 18 000 prisonniers de guerre qui se trouvaient au camp, seuls 180 hommes, atteints du typhus, furent dirigés sur le camp de prisonniers de guerre de Lwow, quant aux autres, ils furent exterminés au camp de Rawa-Ruska.

«Après l'extermination de tous ceux qui se trouvaient au camp de prisonniers de guerre, dans ces mêmes baraquements, au mois de mai 1942, on plaça des prisonniers de guerre français qu'on amena au nombre de 20 000 hommes. Les prisonniers de guerre français se trouvaient également dans de mauvaises conditions et mouraient souvent de faim et de froid. En fait foi le cimetière de la forêt de Wolkowice où de nombreux prisonniers de guerre ont été inhumés.

«Les envahisseurs fascistes allemands obligeaient les prisonniers de guerre français à un travail au-dessus de leurs forces, les laissaient mourir de faim, les tenaient dans des baraquements non chauffés et les punissaient pour la moindre infraction au règlement du camp.» La commission d'enquête soviétique a établi qu'au cours de l'occupation, ont été exterminées 41 500 personnes

dans le district de Rawa-Ruska, dont 17 500 personnes parmi la population civile, 18 000 au camp de prisonniers de guerre, 6 000 déportées à «l'Usine de la Mort» de la petite ville de Belzec.

Suivent les noms des coupables qui doivent en porter la responsabilité.

RAPPORT DE LA CROIX-ROUGE

Bien que, par l'intermédiaire de notre camarade E. CALMETTES, les services du Comité International de la Croix Rouge à Genève (C.I.C.R.) aient répondu à quelques demandes de renseignements (il faut rappeler aussi que nos camarades E. CALMETTES ET J. CORBIÈRE se rendirent quelque temps plus tard à Genève), c'est à la suite d'une démarche du ministère des Anciens Combattants qu'une copie du rapport, établi par deux délégués de la Croix-Rouge après leur visite du camp le 16 août 1942, était remise à l'association.

Il est notamment mentionné dans ce rapport :

– la capacité du camp principal est de 10 000 hommes, mais il en a contenu jusqu'à 16.000, toutes les écuries servaient alors de cantonnement, les prisonniers s'en plaignent encore, ils y étaient serrés, sans lumière, sur un nombre restreint de paillasses; 60 % des prisonniers étaient sans couverture dans ces locaux malsains, précédemment occupés par des prisonniers d'autre nationalité atteints de typhus exanthématique;

– couchettes bat-flanc à trois étages très rapprochés (un mètre seulement entre eux), prisonniers couchés dans les écuries sans lumière, presque sans fenêtre, serrés les uns contre les autres dans une situation déplorable;

– les délégués ont été «assurés» que les écuries resteraient inhabitées l'hiver (mentionnons qu'au mois d'avril, c'est encore l'hiver en cette région) car elles ne sont pas chauffables, la lumière électrique ne peut y être installée, les portes ferment mal, elles ne devraient pas être destinées à des prisonniers;

– le commandant (du camp) affirma qu'il y avait eu énormément de difficultés techniques à surmonter (c'est un aveu!), mais que le camp serait en ordre avant le début de l'hiver (en fait il n'y eut aucune amélioration, par suite du transfert à la citadelle de Lwow);

– l'état des vêtements est déplorable, nous avons vu des pantalons dont il ne reste que des lambeaux; les prisonniers, avant leur départ d'Allemagne, se sont vu retirer, pour la plupart, leurs capotes, leurs pull-overs, voire des sous-vêtements, leurs chaussures et beaucoup ne possèdent que ce qu'ils portent sur eux;

– il n'existe qu'une seule bouche à eau pour l'ensemble du camp, depuis deux jours (!) quatre robinets y ont été abouchés, pour un effectif de 3 355 hommes (en prévision de la visite, on avait envoyé les autres hommes dans des commandos) c'est absolument insuffisant; d'autre part, l'eau n'est pas potable, les robinets ne laissent passer l'eau que quand la cuisine ne s'en sert pas!

– la vermine envahit le camp! Il est notamment impossible de désinfecter l'écurie d'où la vermine pullule dans le camp, l'eau manque aussi; les locaux habités par les prisonniers n'ont jamais été désinfectés;

– l'odeur des fosses (latrines) se répand assez loin;

– tous les prisonniers manquent, de gamelles, celles-ci ayant été retirées dans les camps d'Allemagne, ils

confectionnent de la vaisselle avec des boîtes de conserve qui leur sont quelquefois enlevées lors des fouilles;

– quand à la nourriture, y figure une évaluation des calories de rations distribuées du 3 au 9 août 1942 (!), et le médecin-chef français (Lieutenant Zwahlen Henri) fait remarquer que la valeur énergétique est dangereusement au-dessous de celle nécessaire à un adulte ayant une activité musculaire presque nulle (ainsi, même les rations préparées à l'annonce de la visite des délégués de la Croix-Rouge étaient au-dessous du nécessaire, et nous savons qu'il en fut autrement encore avant et après cette visite!).

– pour les détachements relativement récents (certains situés jusqu'à 600 kilomètres du camp principal, il est difficile de les apprécier impartialement, mais tout laisse à supposer qu'ils sont dans une situation assez défavorable,... la nourriture tout spécialement semble y être moins abondante qu'au camp principal et l'état vestimentaire déplorable!
etc...

(Le rappel des observations contenues dans ce rapport de la Croix-Rouge serait trop long à reproduire ici. Ne sont rappelées que les principales).

Mais, après réception de ce rapport, une étude détaillée en a été faite, notamment par J. CORBIÈRE et A. GUERLAIN, amenant l'établissement d'un recueil d'observations déposé le 29 mars 1966.

Dans la lettre accompagnant le dépôt de ce recueil, il y a été notamment souligné certains termes dudit rapport :

– le titre : «Frontstalag 325, Rawa-Ruska, Feldpost N° 08499» (donc, confirmation de l'implantation du camp dans une zone des armées, une zone opérationnelle)

– ce «Frontstalag» reçoit tous les prisonniers de guerre français et belges évadés et repris, ainsi que les prisonniers considérés comme fortes têtes et les sous-officiers de ces deux nationalités réfractaires au travail (d'où élimination de certaines allégations tendancieuses qui laissaient supposer au non-avertis la présence d'hommes punis pour affaires de droit commun ou tout autre histoire).

Soulignons encore que ce rapport de la Croix-Rouge fait état du manque de moyens laissés aux médecins pour soigner les malades.

Enfin, dans le paragraphe «discipline» les délégués notent des faits de brutalité et de blessures, et mentionnent «qu'à la moindre tentative de résistance, les sentinelles ont reçu l'ordre de forcer les prisonniers au travail par l'usage de la crosse de fusil d'abord, de la baïonnette ensuite, et par balle enfin». Ceci est repris dans une des phrases de la conclusion : relevons le fait que le commandant du camp autorise et même recommande aux sentinelles d'employer leurs armes en cas de nécessité.